



SYNTHÈSE TOCQUEVILLE

I. Cadre de pensées de Tocqueville

Tocqueville n'a pas laissé de texte relatif à son cadre de pensée qui explicitait sa méthode (pourtant forte tendance à le faire en sociologie cf. Les règles de la méthode sociologique, Durkheim), car précurseur (De la Démocratie en Amérique en début d'ouvrage il explique un petit peu quand même)

A- Sa grille d'analyse

- Façon dont Tocqueville procède consiste à parler du **mouvement universel et irrésistible d'égalisation des conditions**
- Cette réflexion autour de ce mvt = sa façon de parler du changement social (Etat social aristo à démo)
- Très structurant dans sa pensée, dans De la démo fait souvent la comparaison
- Teste cette grille en allant en Amérique (archétype de la démo pour lui, un modèle pur)
- ➔ **Il réfléchit sur le mvt d'égalisation des conditions**

B- Ses méthodes de terrain

Au cours de son voyage aux EU, dvpt une batterie d'outils pour recueillir des infos sur son objet d'étude : l'Etat social démocratique (1831)

- Consulte des documents relatifs à la gestion administrative
- Mène des observations (mœurs)
- Faire un certains nombres d'entretiens + croise les sources
- Documente son travail dans un carnet de terrain
- ➔ **T précurseur car on voit chez lui les prémices des outils sociologiques**

C- Ses outils conceptuels

1. Recherche de la causalité

- Chez T : idée d'une **recherche de la causalité**, produire une explication causale des phénomènes qu'il étudie
- Dans De la démocratie en Amérique, il s'interroge sur les causes de la démocratie américaine, comment on en vient, comment elle fait pour se maintenir = les facteurs qui expliquent l'existence de la démocratie am
- L'Ancien régime et la Révolution : les raisons de la Révolution française, comment la société d'ancien régime a évolué jusqu'à la Révolution



→ Quand T essaye de répondre à ces questions il invoque des causes sociales (Révolution française : relations entre les classes, structure de la société)

2. Une méthode comparative

- T s'intéresse à la société Am, pas seulement pour étudier l'Amérique mais aussi pour rapprocher les éléments qu'il a observé là-bas avec la situation française
- Comparaison permanente entre les caractéristiques de l'Etat social démocratique et aristocratique
- Comparaison termes à termes : ex famille aristocratique et démocratique (forte autorité du père/relâchement de cette autorité)
- Qd on envisage un processus changement social : nécessite un avant/après (tradition/modernité)

3. La construction d'idéaux-types

- Notion théorisée par M. Weber, démarche similaire chez T = consiste quand on étudie un phénomène à mettre en avant les principaux traits de ce phénomènes, faire ressortir les éléments fondamentaux de ce phénomènes
- Pas d'écrire parfaitement la réalité mais la rendre intelligible
- Ex : Etat social artisto : 3 éléments fondamentaux mais êtres marginaux pourtant pas pris en compte
- Réalité toujours plus complexe mais donne une image qui rend intelligible
- Ex : la caricature ne correspond pas au visage réel, consiste à accentuer certains traits mais rend les choses reconnaissables

II. Etat social aristocratique et son évolution

- A son époque, déjà pleins de gens qui parlent de la société (philosophes pol) → ont tendance à réfléchir avant tout au régime pol (monarchie, république, etc.), étudient la Constitution
- T vient en partie de cette tradition, mais avec la notion d'E social, il parle à la fois des institutions pol mais également du reste de la société (façon dont les gens vivent, coutume, mœurs)
- Etat social = on s'intéresse à l'organisation socio-politique → façon aussi de parler de son apport sociologique

A- Les caractéristiques de l'Etat social aristocratique

Marqué par l'inégalité des conditions, car gouvernements composés d'élites (la noblesse)

1. L'appartenance héréditaire à une classe



- La société de l'AR est construite sur une hiérarchie particulière : relations de vassalités imbriquées (le Roi, puis le Seigneur, puis le paysan, puis sa famille, etc.) = différents échelons hiérarchiques (toujours qqlun au-dessus et en-dessous, à part le Roi)
- A chaque échelon de la hiérarchie on retrouve un rapport maître/serviteur → T parle de la classe des maîtres + classe des serviteurs
- Avec ce découpage social : on appartient à une classe de manière héréditaire = naissance détermine la position sociale
- ➔ La société est profondément figée, très peu de mobilités sociales
- Seulement à l'occasion du mvt de centralisation de l'E que petit-à-petit va émerger une classe bourgeoise et la Révolution
- Cette absence de mobilité est légitimée par clergé + noblesse : ces relations sont l'effet de l'ordre naturel (Doctrine de St Augustin : La Chaîne des êtres)
- ➔ On est à l'opposé de l'E social démocratique où la société est fluide : les gens peuvent nourrir des rêves d'ascension sociale

2. La représentation inégalitaire des rapports sociaux

- **Les mentalités, états d'esprit, les représentations sont au cœur de la recherche de T**
- **Inégalité des conditions** : matérielles, sociales, qui se jouent dans la façon dont les gens pensent la société (pas seulement inégalité de fait, les gens se pensent inégaux)
- ➔ Cette situation a pour effet selon T de porter une valeur phare de l'Etat social aristo : la valeur de liberté → la **liberté-privège** = réservée à une petite élite (l'aristocratie) qui s'envisage comme des individus extraordinaires, qui doivent en permanence se démarquer des autres pour augmenter leur prestige
- Faste de la vie aristocratique : grandes réceptions données à Versailles où on étale sa richesse, son prestige, sa culture
= liberté de se démarquer des autres nobles en montrant combien on est riche (Château de Vaux le Vicomte énerve Louis XIV considéré comme encore plus beau que le sien)
- Culture de l'excès, du dépassement, notamment dans les domaines artistiques et culturels
- Liberté de gens qui ont les moyens, qui peuvent se permettre de se distinguer du reste de la pop, faire état de leur richesse (course au prestige = cause selon Elias de l'appauvrissement de la noblesse)
- Individualisme pour les plus grands nobles du royaume par pour les petites gens

3. Une société hiérarchisée et cohésive

La société de l'AR est très hiérarchisée :

- T pointe du doigt le fait que paradoxalement à ces inégalités profondes qui traversent la société, elles sont au fondement d'une grande cohésion sociale
- Hiérarchie a beau être inégalitaire mais crée des liens entre les individus → façon de rassembler les individus



- Forme d’analogie qu’on peut faire entre hiérarchie familiale (rapport parents/enfants) et sociale (Roi = le père du royaume)
- Ce lien n’est pas seulement **hiérarchique** mais aussi **affectif**
- Ex des pièces de Molière : servants et servantes au service du protagoniste mais domestiques font partie de la maison, sont le prolongement du noble
- La stabilité de l’E sociale est aussi garantie par la figure du Roi qui revêt un caractère divin → base religieuse dans cette cohésion

B- La Révolution française et l’effondrement de l’Etat social aristocratique

- *Idee de ne pas rester focaliser sur l’immédiateté de l’événement mais d’observer le processus plus long qui permet d’y aboutir*
- *Cherche à comprendre l’identité spécifique de la Révolution française, mais aussi plus généralement le mouvement d’égalisation des conditions*
- *En France passe par la centralisation*

1. *Qu’est-ce que la centralisation ?*

- = la concentration des pouvoirs, notamment dans la main du Roi et de son gouvernement, et l’extension de l’administration
- Pour pouvoir gouverner des territoires très vastes il faut déployer des **administrations** sur les territoires
- Ex : Conseil du Roi qui concentre les fonctions administratives, judiciaire, contrôleur général, intendants
 - = la destruction des pouvoirs intermédiaires
- Historiquement les nobles présents sur les territoires considérés comme remparts face au Roi (défendre les intérêts de sa pop) → petit-à-petit plus ces nobles qui sont entre le Roi et la pop
- Ils sont réunis à la cour de Versailles et donc plus présent sur les territoires (mvt de curillisation, voulu par le Roi, nobles pauvres donc Roi les finance)
- Pouvoir royal s’installe sur l’ensemble des territoires → Incarne le processus d’égalisation

2. *Les conséquences de cette centralisation*

• **L’égalisation et l’isolement du corps social**

- **Centralisation** a des conséquences sur la façon dont la société est structurée : hiérarchie imbriquée va petit à petit disparaître
- Forme d’égalisation des conditions = uniformisation par le droit (même édits, décrets sur tout le territoire), d’un PDV éco (pdt que les nobles s’appauvrissent, bourgeoisie



s'enrichit) et d'un PDV des mœurs (nobles et bourgeois tendent de plus en plus à avoir même éducation et mode de vie)

- **Isolement** : « les petites barrières », malgré égalisation des conditions, pas pour autant qu'on va vivre ensemble : fractures subsistent et se renforcent entre les classes → conflit
- Marqueur premier : la naissance
- Haine montante vis-à-vis des anoblis qui se retrouvent pas assez nobles pour les anciens nobles et déjà trop nobles pour la bourgeoisie
- Bourgeoisie quittent les campagnes pour la ville pour occuper postes administratifs → distinction avec la paysannerie

- **La formation des passions révolutionnaires**

- *Changement social passe par état d'esprit des individus*
- *Prendre en compte la façon dont les gens se représentent la société = les mentalités*
- *La centralisation ne s'est pas contentée de transformer la structure sociale, elle a transformé les façons de pensées, les mentalités*
- *Elle a contribué à former les passions révolutionnaires qui ont rendu possible la Révolution*
- *Passion : dimension presque affective, de l'ordre du sentiment*

Trois passions révolutionnaires :

- **La passion de l'irréligion** = forme de haine cultivée l'encontre de l'Eglise (à la fois la doctrine du christianisme + le fait que l'Eglise soit une institution majeure du pouvoir politique : clergé a de nombreux privilèges, est très impliqué dans la gestion administrative du royaume, etc.)
 - **La passion politique** = philosophie des Lumières XVIIIe qui véhicule une conception égalitaire et abstraite des rapports sociaux (Contrat social de Rousseau, tous égaux : s'affranchir de notre liberté pour fonder une société) : l'individu doué de raison est mis sur le devant de la scène, pas de raison d'être soumis à la monarchie → germe d'une révolte contre l'ordre établi
 - **La passion de l'égalité** = ce qui s'inscrit dans le mouvement irrésistible et universel de l'égalisation des conditions, les gens aspirent à être égaux (qqch posé comme ça, sans le questionner = égalité posée comme un principe chez T)
- Elles se forment à l'intérieur de l'AR, la centralisation a fourni une éducation révolutionnaire, on a appris à envisager la révolution
 - L'AR porterait en lui-même les germes de sa propre destruction
 - La révolution n'est pas tant en rupture avec la Révolution, il y a une forme de continuité
 - Relativise la thèse de la rupture pour affirmer l'idée d'une forme de continuité (du mvt de centralisation)



- Révo = dvpt logique de la centralisation (premiers actes révolutionnaire : destruction des monuments féodaux, 1790 décret qui instaure les départements : collectivités qui répondent aux mêmes droits, construites pareil)

CCL II : Paradoxe de l'égalité avec la frustration relative

Situation en France fin XVIIIe : l'égalisation des conditions a fait du chemin : la Fr = l'un des pays d'Europe où les institutions féodales sont les plus faibles (1790 les paysans sont émancipés du servage, accès à la propriété)

- Cet endroit où les institutions féodales sont les plus faibles mais ici-même qua va éclater la Révolution
- Comment expliquer que l'ordre monarchique soit mis en cause à l'endroit où la féodalité est la plus faible ? Dans le pays où l'égalité a fait le plus de chemin ?
- Notion de frustration relative pour expliquer ce paradoxe
- La destruction minutieuse des institutions féodales depuis XVIe (= la centralisation) a rendu les inégalités restantes d'autant plus insupportables
- A mesure que les inégalités décroissent, les inégalités persistantes deviennent de plus en plus insupportables. Ex fiscalité (noble pas assujetti à l'impôt)
- Le processus d'égalisation laisse entrevoir des chances d'ascension sociale mais il reste qqles privilèges sur lesquels l'élévation sociale vient buter, empêche ses chances de se réaliser

III. Etat social démocratique

Référence à l'ouvrage De la démocratie en Amérique, dans lequel T cherche à comprendre la nature de l'E sociale démocratique, qu'il oppose à l'Etat social aristocratique. S'intéresse aux institutions politiques (fonctionnement concret) + reste de la société. Démarche empirique, se rend aux EU et étudie la vie d'une commune en Nouvelle-Angleterre

A- Les traits fondamentaux de l'Etat social démocratique

Caractérisé par l'égalité des conditions, gouvernement par le peuple et non plus par les élites

1. L'égalité des droits civils et politiques = absence d'hérédité sociale

- Les hommes naissent libre et égaux en droit, égaux devant la loi, etc.
- La liberté d'expression, droit politique (droit de vote)
- Société dans laquelle il n'y a plus de distinction fondée sur l'hérédité, d'ordre, de classe
- Plus de barrière entre les groupes sociaux → citoyenneté
- Nouvelle égalité économique : chacun a en principe la capacité d'accéder aux mêmes métiers, occupation + le droit de s'enrichir (plus de barrière avec les corporations)
- Mobilités sociales ++

2. Une représentation égalitaire des rapports sociaux



- La mobilité sociale produit un imaginaire individualiste (distingue bien d'égoïsme) = l'individu est pensé comme détaché du groupe, émancipé de la hiérarchie sociale, de ses liens d'appartenance → c'est un citoyen = tous les mêmes face à l'E
- Les gens se pensent comme égaux
- ➔ En pratique, on atteint pas l'égalité parfaite, dans l'imaginaire collectif tout le monde est en mesure d'atteindre une position sociale satisfaisante : pas de barrière à s'élever socialement
- ➔ En pratique, si elle avive les désirs d'ascension sociale empêche en partie leur réalisation (la démo empêche en partie ce qu'elle promet)
- Accumulation matérielle devenue **contingente** (ce que j'ai aujourd'hui, je peux le perdre demain) → forte **inquiétude** autour du **bien-être matériel** → favorise un esprit de conservation, établissement de fortunes médiocres
- ➔ Raymond Boudon (a étudié système universitaire français) : en principe tout le monde peut acquérir place sociale satisfaisante mais les places sont « limitées », tout le monde ne peut pas acquérir de grandes richesses (les rangs élevés sont rares). Illustre cette idée avec ce qui s'est passé dans les 30G dans l'éducation : on a démocratisé l'éducation : de plus en plus de personnes passent le bac, accèdent à l'université, etc. → effet pervers (non voulu) : si on donne accès à de plus en plus de monde aux diplômes, les diplômes en sont dévalués d'autant (course aux diplômes, certains plus côtés que d'autres, avant un diplôme était suffisant mtn juste nécessaire)
- ➔ Dans l'E sociale aristocratique : valeur phare de **liberté** : culture du dépassement de soi, de l'excès
- ➔ Dans la démocratie, valeur phare est **l'égalité** : proportion à l'excès bcp moins forte, un art et une culture beaucoup plus moyens
- ➔ Art baroque, profusion, luxe de détail, de matières
- ➔ Démo : esprit de conservation, caractère insatiable de l'égalité → culture plus médiocre
- ➔ Précurseur de la notion de culture de masse

3. L'égalisation des modes de vie

- L'émergence de la **classe moyenne** : avec un relatif **écrasement de la hiérarchie sociale** on se retrouve avec une société structurée par une vaste classe moyenne
- Hiérarchie plus **horizontale**
- Culture de plus en plus **similaire, uniformisée** (30G : société de consommation, biens matériels électroménagers, culturels avec TV)
- Avec cette **moyennisation de la société**, les individus ne sont plus traversés par une logique de respect hiérarchique → les rapports sociaux deviennent plus impersonnels et utilitaires, s'inscrit dans la montée de l'individualisme
- Tout le monde peut devenir maître/serviteur + se développe dans un cadre contractuel
- Forme de relâchement de lien social → risque pour la démocratie

B- Les passions propres à la démocratie



Importance des passions chez T dans la façon de penser la société (passions = état d'esprit + dimension affective)

1. *La passion du bien-être*

- = la quête de biens matériels, accumulation des richesses
- A pour conséquence de **légitimer + encourager le travail**
- Elle provoque aussi une **inquiétude permanente** sur la conservation de ses biens
- *Lien possible avec Weber : protestants vont rendre légitime le travail non pas pour mettre en place l'éco moderne mais car c'est une façon de servir Dieu*
- Controverse sur la croissance : on ne peut pas assimiler bien-être et richesse matérielle (bien-être défini par bcp plus de critères : accès éducation, culture, vivre ensemble, etc. définissent bien-être)

2. *La passion de l'égalité*

- Emerge avant la démocratie, commence à exister sous la monarchie, mais est bien un pilier de la démocratie
- Figure du citoyen : on constitue une communauté de personnes égales entre elles au regard de la loi

3. *La passion de la liberté*

*On ne parle pas de liberté-privlège (propre à l'aristocratie) mais de **liberté-indépendance***

- = droits politiques qui sont associés à la démocratie (liberté d'expression, critiquer le pouvoir en place droit de participer à la gestion des affaires communes = l'activité politique, dans une association/ville/nation)
- Très proche de la notion d'égalité car un égal accès aux droits
- Particulièrement importante pour T car avec la montée de l'individualisme les gens ont tendance à se replier sur leur sphère privée, à s'isoler les uns des autres → l'égalité peut constituer une menace pour la liberté
- Selon T c'est l'**investissement dans la chose publique** qui va permettre la **cohésion de la société** = être au fondement du lien social
- **Lien politique qui fait tenir le lien social**
- Pourquoi T classé parmi les sociologues car héritage de philosophie politique : quand il parle de ce lien pol il parle de la pratique effective des institutions (pas de réponse formelle et juridique comme dans la théorie du contrat de Rousseau par ex)

CCL B

1. **Nature du pouvoir** : aristocratie (gouvernement par les élites) et démocratie (gouvernement par le peuple)



2. **Valeurs phares** : aristocratie (liberté-privège associée à une forte hiérarchie sociale) et démocratie (égalité associée à une absence de barrière entre les groupes, mobilité sociale)
 3. **Relations sociales** : aristocratie (liens personnels, affectifs et durables) et démocratie (liens impersonnels, contractuels en fonction de l'intérêt de chacun)
-

C- Les menaces relatives à la démocratie

- Passions peuvent potentiellement mettre en danger la démocratie (bien-être, liberté, égalité)
- La passion du bien-être n'est pas en soi une menace pour la démocratie car la recherche de la richesse tourne le citoyen vers le travail et évite les troubles à l'ordre public
- La passion de la liberté ne menace pas la démo, fondement de la démocratie
- ➔ La **passion de l'égalité** constitue une menace pour la démocratie
- ➔ Mais a permis l'avènement de la démo selon le processus d'égalisation des conditions
→ paradoxale
- ➔ Petit à petit l'égalité peut prendre le pas sur la liberté
- ➔ Si on finit par ériger l'égalité comme valeur ultime (égalitarisme), ttes différences, ttes élévations sociales de la part de quelqu'un serait vécu comme une entorse à l'égalité
- ➔ Egalité comme valeur insatiable

Risques pour la démo liés à l'égalité :

1. La tyrannie de la majorité

- Avec l'égalisation des conditions, on a une culture de plus en plus médiocre (uniformisation de la société, classe moyenne) ➔ constitue un risque de **conformisme** (affadissement de l'esprit critique) + **rejet de la différence** + **écrasement de la minorité**
- ➔ 1884 G. Orwell

2. Le despotisme doux

- Forme de repli sur soi, sur la sphère privé, désintérêt pour la chose publique
- Peut mener au pouvoir un petit groupe de personnes et restreindre les libertés
- Renvoie à la possibilité d'un pouvoir bureaucratique et liberticide (pas besoin de la liberté d'expression ou du droit de vote) ➔ un immense pouvoir tutélaire, plus personne ne chercherait à revendiquer les droits politiques,
- Affadissement de la critique du pouvoir et de la participation à la vie politique (désintérêt progressif de la pop pour la vie pol, les gens votent moins ➔ aujourd'hui analysé par les penseurs pol)